

La lettre du Fonds Pierre-Bassot

« ...Une attention particulière sera portée à la culture française et européenne, à la musique tonale des XVII^e au XX^e siècle et aux arts décoratifs et figuratifs correspondant au caractère historique de l'Hôtel de Conny » (Statuts, article 2 : objet).

Le Fonds Pierre-Bassot et l'hôtel de Conny à Moulins

Depuis sa création en 2009, le Fonds Pierre-Bassot s'est installé dans ses murs, à l'hôtel de Conny, au cœur de Moulins. Il veille à restaurer la décoration et l'ameublement intérieurs de cette demeure de façon historique. Il poursuit la constitution de fonds patrimoniaux, prioritairement dédiés à la musique classique, mais aussi au patrimoine bourbonnais. Il a déjà mené de nombreuses actions de mécénat en faveur des jeunes talents de la musique classique. Il accueille régulièrement les jeunes musiciens lauréats des conservatoires nationaux de Paris et de Lyon, pour des sessions, des résidences, et des concerts publics. Il soutient, à cette fin, le festival des *Solistes de demain*, implanté à Moulins depuis 1988 et dont il est le partenaire privilégié.

La bonne fréquentation des concerts et les échos favorables qu'ils recueillent, le taux élevé des réponses aux souscriptions émises par le Fonds pour financer ses actions d'intérêt général, les donations en nature qu'il reçoit (instruments de musique, partitions...) sont autant d'encouragements. Cette deuxième *Lettre* vous fait part de nos actions et veut aussi remercier tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, y contribuent.

Antoine Paillet, président



Le Fonds Pierre-Bassot :

- ✓ Le **premier fonds de dotation créé en Bourbonnais**, le 70^{ème} en France, et le premier dédié à la musique classique et au patrimoine. Il existe actuellement plus de 1640 fonds de dotation.
- ✓ Un organe de valorisation de la **culture classique**, plus particulièrement de sa musique.
- ✓ Un **organisme d'intérêt général** bénéficiant du régime fiscal du mécénat. Les dons qu'il reçoit (en argent ou en nature : instruments de musique, partitions, objets, meubles...) sont déductibles de l'impôt sur le revenu et de l'impôt sur les sociétés. Ces fonds sont affectés à l'aide aux jeunes musiciens, et à la constitution de collections patrimoniales qui sont inaliénables.
- ✓ Un **parc d'instruments de musique** anciens ou de copies d'anciens, mis à disposition de jeunes talents de la musique classique : **sept pianoforte et pianos anciens** dont l'un est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, **deux clavecins**, **une harpe XVIII^e s.**, **deux flûtes** en argent...
- ✓ Un **fonds de 12.000 partitions anciennes** XVIII^e - XX^e s. permettant aux jeunes musiciens d'enrichir leur répertoire et favorisant la redécouverte d'œuvres méconnues.
- ✓ **Des fonds patrimoniaux (beaux-arts, livres...)** ayant trait notamment à la musique et au Bourbonnais, et disponibles pour des projets culturels d'intérêt général.
- ✓ Un **hôtel particulier du XVIII^e siècle**, meublé et décoré de façon historique, au cœur de Moulins, abritant les collections du Fonds et recevant musiciens et public.

En 2014, le Fonds Pierre-Bassot a aidé à l'organisation de 8 concerts des « Solistes de demain », dont un à l'hôtel de Conny, soit 28 engagements de jeunes musiciens, pour la plupart reçus et hébergés à l'hôtel de Conny. Des instruments à clavier du Fonds ont été prêtés pour 6 concerts. Le Fonds a également participé au festival de musique de chambre du Morvan « Le Vent sur l'arbre ». Il a permis le reversement de 3500€ de dons pour l'enregistrement de CD de jeunes musiciens.



Quelques actions en 2014 :

Organisation et participation à l'organisation de concerts : 12.01, Moulins, hôtel de Conny : Ronan Khalil, clavecin, Robin Pharo, viole de gambe. J-S. Bach, Fr. Couperin - **02.03, Moulins, Cercle Bourbonnais** : Ensemble *Stravaganza*. Corelli - **31.05, Moulins, médiathèque** : Olivier Laville, piano. Récital Sévécac & Ravel - **22.06, Trevol, orangerie d'Avrilly** : Olivia Gay, violoncelle, Natacha Kudritskaya, piano. Mendelssohn, Schumann, Brahms, Martinů - **09.08, Millay, église** : Lola Descours, basson ; Philippe Giorgi, hautbois ; Nicky Hautefeuille, hautbois ; Nicolas Charron, contrebasse ; Brice Saily, clavecin. Fasch, Zelenka, J-S. Bach - **07.09, Saint-Germain-des-Fossés, Prieuré** : Ensemble *Stravaganza*. Fr. Couperin, Marais, Leclair, Forqueray, Jacquet de La Guerre - **13 & 14.09, Nérès-les-Bains, théâtre** : Chœur de chambre Haiku. Hahn, Saint-Saëns, Jean-Baptiste Faure, Gounod, Fauré, Berlioz - **25.10 : Moulins, médiathèque** : Pierre Chalmeau. Padre Soler, Louis Couperin, Beethoven, Ravel.

Aide à la production du 1^{er} CD de jeunes talents : Musique française par Camille Seghers et Olivier Laville (violoncelle / piano)

Le duo formé par la violoncelliste Camille Seghers et le pianiste Olivier Laville s'est souvent produit dans le cadre des *Solistes de demain*. Nombreux êtes-vous à les avoir appréciés et à avoir découvert, grâce à eux, la magnifique sonate inédite de **Henry Duparc** (1848-1933), qui est une révélation pour la musique romantique française. Le présent enregistrement est l'aboutissement d'un long travail sur la partition inédite de ce compositeur, connu pour ses 17 mélodies, et qui détruisit la quasi-totalité de ses autres œuvres. Autour de cette sonate, s'articulent 80 ans de musique française, dont les auteurs se sont connus : Francis Poulenc, Mel Bonis et Claude Debussy. Le CD propose ainsi un programme bien équilibré, qui offre à l'auditeur virtuosité et belles lignes mélodiques, découvertes et points de repères, romantisme et modernité, sur une période allant de la veille de la guerre de 1870 au sortir de celle de 39-45. La sortie du CD sous le label *Le Chant de Linos* vient d'avoir lieu en janvier 2015. Le Fonds Pierre-Bassot a contribué à ce projet à hauteur de 2000€, représentant un tiers de la dépense prévue.



Quelques claviers : un aperçu de l'*instrumentarium* du Fonds Pierre-Bassot

Ce nom un peu cuistre désigne le « parc » d'instruments de musique que le Fonds constitue à Moulins pour servir aux jeunes talents de la musique classique, et, dans certains cas, pour leur en consentir le prêt à court ou long terme. Il faut en effet savoir que les jeunes musiciens lauréats des Conservatoires, ont rarement accès à des instruments anciens. Les instruments à clavier se prêtent le mieux à une mise à disposition ponctuelle pour un concert. Cet *instrumentarium* a pour noyau la dotation initiale du Fonds, issue des collections de Pierre Bassot et des membres fondateurs. Il est enrichi par les acquisitions auxquelles il procède et les dons qu'il reçoit. Sauf mention contraire, tous ces instruments sont en état de jeu.

1. Clavecin Dowd à Boston, n° 254 (1973). Copie d'un clavecin à double clavier de 1741 Grand français du facteur Blanchet. Deux claviers 8-8-4 (jeu de 8 pieds sur clavier inférieur et sur clavier supérieur, jeu de 4 pieds sur clavier inférieur) et jeu de luth. Étendue des claviers 63 notes (5 octaves + 2 notes) fa-sol. Instrument transpositeur avec 3 positions : 392, 415, 440. Dotation initiale du Fonds Pierre-Bassot, 2009. Réalisé en 1972- 1973 pour la claveciniste américaine Lisa Crawford. Utilisé pour les opéras au Festival d'Aix-en-Provence pendant plusieurs années, il est signé sous la caisse d'environ 80 musiciens et chefs d'orchestre, dont William Christie, Gustav Leonhardt, Daniel Harding... Il a été joué par David Fuller, Gustav Leonhardt (qui jouait exclusivement cet instrument lors de ses concerts dans le Sud-Est de la France), William Christie, Christophe Rousset, Kenneth Weiss, Emmanuelle Haïm, Mirella (claveciniste de Marc Mikowsky), et bien d'autres. De nombreux enregistrements ont été réalisés avec cet instrument, notamment au Japon en 1979, au Kennedy Center à Washington, à Cleveland : Royer, *Pièces de clavecin*, Paris 1990 ; Rameau et Royer, *Pièces de clavecin*, Gasparo 1983 ; Händel, *Messiah, Concerti Grossi Op.3*, 1980/81. La qualité de sa sonorité l'a fait choisir pour les enregistrements de Radio France en 2000, 2002 et 2003 dans le cadre du Festival International d'Art Lyrique d'Aix en Provence. Décor : Catherine de la Bouteresse.



1



2



Érard

6



3



7

2. Épinette classique 56 notes sol/ré, par Jean-Paul Rouaud à Paris, 1992. Dotation initiale du Fonds Pierre-Bassot, 2009.

3. Pianoforte carré Sébastien Érard et frère. Paris, 1799. Acajou de Cuba et placage de citronnier. 5 octaves (fa-fa) soit 61 notes. Échappement simple : une pièce de bois articulée (bâton d'échappement) pousse le marteau sur la corde puis bascule, l'obligeant à revenir en arrière tout en lui permettant aussitôt une nouvelle attaque. Le musicien doit laisser revenir les touches à leur point de repos avant de les rejouer. Il s'agit d'un instrument précoce dans la facture d'Érard, dont le premier piano connu remonte à 1780 et celui construit pour Marie-Antoinette à 1785. De 1780 à 1798, Érard n'a produit que des pianos carrés. Achat du Fonds Pierre-Bassot, 2012.

4. Pianoforte carré Broadwood. Londres, vers 1825-1828. Acajou. 6 octaves (fa-fa) soit 73 notes. On s'accorde à reconnaître l'influence déterminante de Broadwood sur Érard, les deux firmes représentant l'excellence du mécanisme « anglo-français » par opposition au viennois. Beethoven reçut en cadeau un piano de Broadwood à Vienne en 1817. Don au Fonds Pierre-Bassot, 2010. À restaurer.

5. Pianoforte carré Mussard à Paris, 1832, n°375. Acajou. 6 octaves (fa-fa) soit 73 notes. Une lyre et deux pédales. En cours de restauration.

6. Pianoforte carré Érard à Paris, 1843, n°15795. Acajou. 6 octaves et une quarte (do-fa) soit 78 notes. La caisse repose sur des pieds en « X ». Une lyre et deux pédales. Ce piano présente l'innovation brevetée par Érard en 1838 : la barre harmonique, grande tige de métal transversale permettant de raidir le sommier et la caisse afin d'éviter les chocs des marteaux sur les cordes, qui parasitent leur son.

7. Piano quart de queue Pleyel à Paris, 1878, n°68176. Placage de palissandre. 7 octaves (la-la) soit 85 notes. Cordes croisées. Acquis par souscription en vente publique par le Fonds Pierre-Bassot en 2011. Inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques (2012). Ce piano historique appartenait aux éditions musicales Heugel à Paris. De 1839 à 1980, les éditions Heugel ne cessèrent de promouvoir et de diffuser l'œuvre des plus grands compositeurs français : Offenbach, Delibes, Fauré, Massenet, Saint-Saëns, Poulenc... Jacques-Léopold Heugel (1815-1883), leur fondateur, fut une figure centrale de la vie musicale sous le Second Empire, l'un des premiers administrateurs de la SACEM et un ardent défenseur des droits d'auteur. Son fils Henri (1844-1916) fit de la maison d'édition un empire éditorial. Grand



5



collectionneur, protecteur des compositeurs, il entretint des relations avec le Tout-Paris qu'il recevait à ses soirées musicales, auxquelles participèrent Reynaldo Hahn et Marcel Proust. L'exécution en cercle privé des nouvelles compositions proposées à l'éditeur avait lieu dans les salons de la maison Heugel, appelée aussi « Le Ménestrel », du nom de la revue musicale que l'éditeur publia pendant un siècle. Ce piano était à la disposition des compositeurs et des interprètes. Tous les compositeurs, pianistes et chanteurs qui venaient rendre visite à Henri Heugel ont joué sur ce piano, et certains ont gravé leur signature sur la table d'harmonie et l'ont parfois datée (fig. 8). On relève notamment : *Marie Roger-Miclos 1883* (1860-1950, élève de Herz) ; *Léo Delibes 11 mars 1884* (1836-1891) ; *Marie Van Zandt 1886* (1858-1919, cantatrice) ; *Isidore Philipp 1887* (1863-1958, pianiste, compositeur, pédagogue) ; *Jules Massenet 1887* (1842-1912) ; *Francis Planté 1887* (pianiste, 1839-1934) ; *Jean-Baptiste Faure de l'Opéra 1888* (1830-1914, l'un des plus célèbres barytons du XIX^e siècle, natif de Moulins) ; *Élie-Miriam Delaborde 1889* (1839-1913, pianiste et compositeur, élève et probablement fils naturel d'Alkan) ; *Raoul Pugno 1889* (1852-1914, pianiste, éditeur de musique, compositeur) ; *Reynaldo Hahn* (1874-1947) ; *Ignace Paderewski* (1860-1941, pianiste, compositeur, diplomate et homme d'état polonais) ; *Théodore Ritter* (1840 - 1886, compositeur et artiste lyrique).

Petit lexique

CLAVECIN : Le clavecin ou l'épinette appartient à la famille des instruments à cordes pincées. La corde est pincée par un petit bec taillé dans une plume. Ce bec est fixé sur un sautereau, petite réglette de bois qui « saute » au bout de la touche sous la pression du doigt. Le sautereau, en montant, coulisse dans une mortaise et le bec pince la corde en montant. En redescendant, le bec recule grâce à la partie mobile du sautereau, et se réarme instantanément sous l'effet d'un ressort. La corde étant pincée, vibre toujours à la même intensité quelle que soit la pression du doigt sur la touche. Par ailleurs, la vibration de la corde n'a qu'une durée limitée. Les possibilités expressives du clavecin dépendent donc avant tout de la durée des notes jouées, et de la maîtrise des silences dits « d'articulation », l'interprète ne pouvant intervenir sur l'intensité des notes. L'ajout d'un deuxième clavier au clavecin permet des oppositions de timbres et le couplage des deux claviers. Divers perfectionnements sont apparus au XVIII^e siècle : élargissement de la tessiture dans le grave et l'aigu (jusqu'à cinq octaves), jeu de luth (une pièce de feutre vient étouffer la résonance de la corde)...

ÉPINETTE : L'épinette (fig. 2) désigne aujourd'hui un petit clavecin à cordes placées obliquement par rapport au clavier, mais ce nom s'appliquait en France au XVII^e, de préférence à celui de clavecin, à tout instrument de cette catégorie.

PIANOFORTE : Contrairement au clavecin dont les cordes sont pincées, le *pianoforte* est un instrument à cordes frappées par des marteaux, ce qui permet de varier l'intensité du son, *piano* (doux) ou *forte*. Un système d'étouffoirs individuels interrompt la vibration de la corde une fois la touche relâchée. Ce principe est resté celui du piano moderne. On réserve aujourd'hui le nom de *pianoforte* aux instruments les plus anciens (avant 1850), qui se distinguent du piano « moderne » par leurs procédés de construction et leur mécanique. Ainsi, les *pianoforte* antérieurs au 2^{ème} quart du XIX^e siècle n'ont généralement pas de cordes filées, les têtes de leurs marteaux sont couvertes de cuir et non de feutre. Les centaines de firmes produisant des pianos au XIX^e siècle ont rivalisé d'ingéniosité et de brevets pour faire évoluer le *pianoforte* vers le piano moderne : augmentation de la tessiture et de la puissance (notamment par l'ajout de parties de fonte, de plus en plus fréquentes vers 1850), rapidité de répétition de la note, etc.

PIANO CARRÉ : Les premiers *pianoforte* ont une forme « carrée », dérivée de celle des épinettes (fig. 3). Comme dans les pianos à queue, les cordes sont sur un plan horizontal, mais toujours placées en biais, à l'intérieur d'une caisse « carrée », qui a valu à nombre de ces pianos d'être transformés en bureau, une fois passés de mode... La forme « carrée » (fig. 4 à 6) cède le pas au piano « droit » après 1850. Contrairement au piano à queue et comme le piano droit, le piano carré est un instrument de chambre ou d'accompagnement, peu apte à des concerts publics en soliste.

PIANO À QUEUE : Piano à cordes horizontales, déployées dans une caisse de longueur variable, d'où les dénominations de quart, demi-queue ou grand queue. Cette forme, héritée des clavecins, existe pour les *pianoforte*, dont les cordes sont toujours parallèles. La facture des pianos à queue Érard (fig. 9) reste fidèle, tout au long du XIX^e siècle et jusqu'au début du XX^e siècle, à une conception du piano dérivée de la tradition du *pianoforte* : cadre léger et composite (formé d'un assemblage de pièces et de barres métalliques), cordes parallèles. Contrairement à tous les autres pianos, les étouffoirs sont placés sous les cordes et actionnés par un ressort, ce qui permet un étouffement beaucoup moins brusque du son. À l'opposé, Steinway (à partir de l'Exposition universelle de 1867) puis Bechstein et Pleyel adoptent dans la seconde moitié du XIX^e siècle le cadre coulé d'une seule pièce, avec des cordes croisées (fig. 10). Les deux systèmes donnent un résultat très différent. Le **piano à cadre coulé d'une pièce et cordes croisées** est plus solide, plus puissant, avec une tendance à la domination des graves, avec des aigus brillants, une sonorité plus homogène, un peu enrobée, « grasse », une uniformisation du son sur tous les registres du clavier. Le croisement des cordes autorise leur allongement, d'où une puissance accrue. D'autre part, le cadre fondu d'une seule pièce ajoute au son un timbre forcément plus métallique. Le croisement des cordes éloigne les cordes graves (celles de gauche) du bord de la table d'harmonie, en les déportant vers le milieu de la table, là où elle sonne le mieux. Dans le **système d'Érard**, la sonorité est globalement moins puissante, le timbre change tout au long de la tessiture du piano, il y a une progressivité régulière de la sonorité sur tout le clavier, ce qui permet de varier la sonorité de chaque registre, donnant au piano un caractère « orchestral » vanté par les publicités d'Érard.



Piano grand quart de queue Érard, 1908, n° 94 361. Étendue du clavier : 7 octaves (la-la) soit 85 notes. Cordes parallèles. Don au Fonds Pierre-Bassot sous réserve d'usufruit, 2009.



Piano demi-queue Pleyel de Pierre Bassot, 1927, n° 182 956. Étendue du clavier : 7 octaves et une tierce (la-do) soit 88 notes. Cordes croisées. Dotation initiale du Fonds Pierre-Bassot, 2009.

Trois objectifs d'enrichissement du parc instrumental :

- ✓ La restauration d'instruments anciens appartenant au Fonds, prioritairement celle de la harpe XVIII^e s. acquise en 2013.
- ✓ L'acquisition d'un **pianoforte à queue**, permettant l'organisation de concerts de pianoforte en soliste.
- ✓ La recherche d'instruments anciens à **vent** ou à **cordes** de qualité, pouvant être prêtés à long terme, au titre du mécénat, à de jeunes talents.



Exposition du fonds Armand Queyroy à la médiathèque de Blois : *De la lumière dans l'ombre, Le Loir-et-Cher d'Armand Queyroy.* Le Fonds Pierre-Bassot possède le fond d'atelier d'Armand Queyroy (1830-1893), né à Vendôme, créateur du premier musée de cette ville, puis de celui de Moulins, où il s'était établi en 1857. Après les expositions de Moulins (2010) et de Vendôme (2012), le Fonds s'est associé à la médiathèque de Blois et à son conservateur des Fonds patrimoniaux Bruno Guignard, pour le cent-cinquantième de la parution de la suite d'eaux-fortes dédiées au « Vieux Blois » par l'artiste. Dans l'exposition était notamment présentée la lettre que Victor Hugo avait écrite pour remercier l'artiste de l'envoi de ses gravures à Guernesey. Cette longue lettre, qui appartient au Fonds Pierre-Bassot, est un morceau d'anthologie sur Blois et une admirable page de critique artistique sur l'eau-forte. Étaient également exposés, pour la première fois, les cuivres originaux de cette série d'eaux-fortes, offerts en 2013 au Fonds Pierre-Bassot par des descendants de l'artiste.

Les cuivres originaux gravés par Armand Queyroy pour sa suite d'eaux-fortes sur Blois.

Le Centenaire de Jean-Baptiste Faure (Moulins, 15 janvier 1830 – Paris, 9 novembre 1914).

Le Fonds Pierre-Bassot, en collaboration avec l'ensemble Haiku-chœur de chambre (dir. Bernard Spizzi), a été seul à célébrer le centenaire de la naissance à Moulins de Jean-Baptiste Faure, salué en son temps comme « le roi des chanteurs ». Deux concerts de ce chœur ont été proposés par *Les Solistes de demain* au théâtre de Nérès-les-Bains, en collaboration avec l'Instance culturelle nérésienne. Plusieurs œuvres de Faure y ont été interprétées. Une conférence de Bernard Spizzi et d'Antoine Paillet, accompagnée d'une exposition de documents appartenant au Fonds, a également été donnée, le 19 novembre, au musée Anne-de-Beaujeu de Moulins.

En avril 1881, Faure, au faite de sa gloire, était revenu à Moulins où il avait reçu un accueil triomphal, 4000 à 5000 personnes l'accompagnant de la gare au théâtre. Le chanteur venait donner un récital pour soutenir la Maîtrise de la cathédrale, œuvre de **M^{sr} de Conny**, menacée par les lois antireligieuses de la Troisième République.



Le chœur de chambre Haiku à Nérès-les-Bains, pour le centenaire de Faure. Le piano, au Fonds Pierre-Bassot, est le Pleyel des éditions Heugel, joué et signé par J.-B. Faure (cf. ci-dessus, ill. 7-8).

Principales acquisitions du Fonds Pierre-Bassot en 2014 (dons et achats)



Chaises musicales et princières...

Suite de quatre chaises de quatuor, à dossier en lyre. Bouleau de Carélie et ébène, travail russe ou balte, vers 1800. La haute qualité d'exécution désigne une commande aristocratique. Dans l'Empire russe, le début du XIX^e siècle a vu de nombreux ensembles de musique de chambre se former à l'initiative de la noblesse, commanditaire ou dédicataire d'œuvres, parmi lesquelles des quatuors de Beethoven : ses 3 quatuors op. 59 dédiés au comte ukrainien Andreï Razoumovsky, les op. 127, 130 & 132 au prince Nikolai Galitzine. Les plus mélomanes de ces aristocrates entretenaient leur quatuor à cordes privé, dans lequel ils ne dédaignaient pas de se produire eux-mêmes : ainsi, le comte Razoumovsky qui crée le sien en 1808 et y tient parfois la partie de second violon. Don au titre du mécénat de M. R..., 2014.

Une donation historique : souvenirs religieux de M^{sr} de Conny

L'hôtel de Conny a été construit vers 1778-1780 par Jean-François Conny de La Faye (1751-1817) et est demeuré dans sa famille jusqu'à la mort de Jean-Adrien de Conny (1817-1891), prêtre, protonotaire apostolique et directeur de la maîtrise de Moulins. La famille de Conny, sensible à la restauration de son hôtel familial et aux objectifs du Fonds Pierre-Bassot, a pris la décision de lui donner les souvenirs religieux qu'elle possédait de ce prélat. Ils y sont dorénavant exposés au public.

Mitre de l'évêque de Senez Jean Soanen, ayant appartenu à Jean-Adrien de Conny. Drap et broderie d'argent, XVII^e siècle.



Fonds musicaux : **Pianoforte** carré Baruth à Lyon, v. 1835 | **Archet** modèle Tourte XIX^e s. | Corelli, *Sonates op.5* pr v. et b.c., copie ms du XVIII^e s. (1) | Autographes de **Gaubert**, **Rabaud**, **Massenet**, **Dubois**, **Planquette**, **Massé**, **Boieldieu**, la **comtesse Greffulhe** (à **Diaghilev**)... | **Debussy**, *Pelleas*, éd. or. avec lettre autographe à son éditeur | **Mireille**, 50 manuscrits musicaux | Alexandre **Lagoya** et **Ida Presti** : autographes musicaux, partitions et archives de travail | **Leclair**, *3^{ème} Livre de Sonates* à v. seul et b.c., 1723 | Musique de chambre de **d'Indy**, **Magnard**... | **Haydn**, *Symphonies* réduites pour quintette | Fonds de partitions du XIX^e siècle dont recueils gravés (œuvres pr p. de Benoît Mozin, recueils pour fl. et p., etc.) | Important fonds de **partitions d'opéras et ballets** XIX^e - XX^e s. (réductions chant-piano et conducteurs), comprenant une partie du fonds de l'éditeur Heugel (don des éd. Alphonse Leduc) | **Théâtre de Favart** | **Monsigny**, *Cours d'harmonie* |...

Beaux-arts, arts décoratifs, mobilier : Buste d'**Hector Berlioz** | Éc. fr. v. 1795, *Portrait de Méhul*, miniature sur vélin (2) | Éc. fr. v. 1810, *Portrait d'André Modeste Grétry*, reprise du portrait de Robert Lefèvre (1809, Versailles, musée des Châteaux et de Trianon) (3) | Hippolyte Michaux (1823-1886), *Musicien dans son salon*, h.s.t. | [Anonyme], *Frédéric Bazille au piano*, h.s.t. | Éc. fr. XVIII^e s., *Portrait du cardinal Dominique de La Rochefoucauld, dernier abbé de Cluny* (1712-1800) | Paire de chenêts aux lévriers en bronze, avec leurs fers, ép. Louis XVI (4) | Mobilier ayant appartenu à Pierre Bassot : salon et fauteuils st. Louis XVI, chaises Restauration, bureau Louis XV, Portrait d'homme daté 1843 | Éc. fr. v. 1820, *Les amours de Psyché et Cupidon*, h.s.t. |...